

Carte à puce en roseau: une première mondiale

INNOVATION. Un entrepreneur teste dans le plus grand secret des cartes «bio». L'intérêt est mondial

Textes: Sophie Roselli
sophie.roselli@ledepress.ch

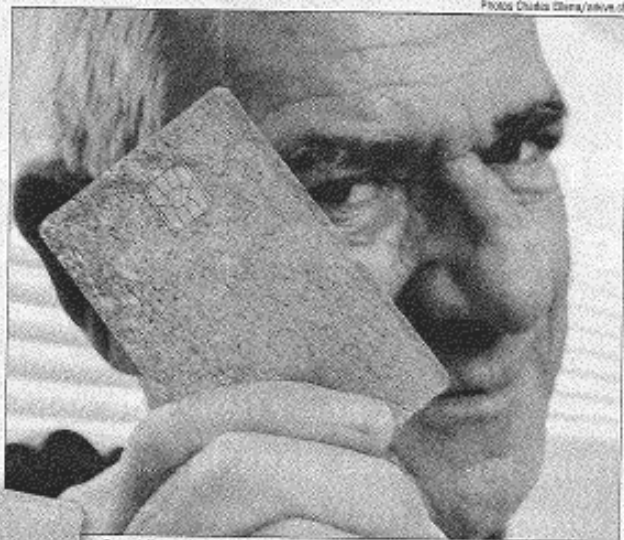
Une carte «verte» qui pourrait bien se transformer en or. C'est l'espoir de l'entrepreneur vaudois René Marchal en transformant des roseaux... en carte à puce bio. Une première mondiale. Les tests industriels sont en cours, dans le plus grand secret à Bulle (FR).

L'idée? Remplacer le plastique composant une multitude de cartes (de fidélité, d'identification, de cadeaux, de téléphone, de transports, etc.) par un matériau biodégradable, compostable, issu de matières renouvelables. «On peut tout faire sauf des cartes bancaires pour l'instant, pour des raisons techniques», précise René Marchal, fondateur de la nouvelle société InterBioCard (IBC). La durée de vie de la carte verte est garantie deux ans. Et après? «En six mois, elle disparaît dans un compost. La carte classique, elle, met plus de 600 ans pour se décomposer.» Intéressant lorsqu'on sait que ces

petits bouts de plastique génèrent 100 000 tonnes de déchets par an. La recette de la carte bio? Mélanger moins de 50% de fibres de roseaux à de la colle biodégradable. René Marchal ne dévoile ni les dosages ni les composants exacts. «Secret de fabrication.» Même discrétion pour l'usine de production de 700 m², sans signalétique extérieure. A l'intérieur, on devine au



bruit l'une des deux machines essentielles à la fabrication du sésame. Impossible de la voir. Si le chef d'entreprise se montre aussi prudent, c'est parce que la concurrence s'intensifie. Face à sa start-up, se dressent deux sociétés américaines qui ont choisi le maïs transgénique comme matière première. Mais le marché juteux intéresse aussi la banque Barclay ou la société Virgin. «Nous avons cinq ans d'avance tech-



Sera-t-il possible, un jour, de payer avec une carte en roseau? C'est la prochaine étape envisagée par l'entrepreneur René Marchal.

nologiques sur nos concurrents, cinq ans pour être leader», affirme-t-il, en précisant avoir obtenu l'homologation de son brevet en 2002. Les enjeux économiques sont colossaux. Le marché mondial représentait plus de 15 milliards de cartes en 2005. Dont 2% pour les cartes bancaires. L'objectif visé par sa société: couvrir 10 à 15% du marché mondial. Les indicateurs sont au vert et ce, malgré un coût de production 10% plus cher. Parmi les 15 géants mondiaux de la fabrication de cartes plastiques, trois sociétés

contactées sont intéressées. L'une d'elles fait d'ailleurs passer une batterie de tests au produit suisse, en évaluant notamment sa rigidité et la tenue de flexion de la puce. «Les négociations sont en cours pour signer un contrat avec cette société», se réjouit-il. Quant aux entreprises utilisatrices, «nous en avons sollicité une trentaine en Suisse et en Europe. Toutes attendent que l'on passe au mode de fabrication industriel pour commander.» La première «fournée» d'InterBioCard pourrait sortir en novembre, dans le meilleur des cas. ◊

Des roseaux «made in Switzerland» utilisés comme matière première

◆ L'entrepreneur René Marchal a eu l'idée de créer une carte bio à base de roseaux il y a huit ans, lorsqu'un agriculteur lui a montré l'intérêt de la plante. Une plante bonne à tout faire. Quelque 250 hectares de roseaux sont cultivés chaque année en Suisse (comme dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel), soit 4000 tonnes exploitées

essentiellement pour lesitières de chevaux, de porcs. Le reste est valorisé dans la construction de maisons par exemple. «C'est très facile à cultiver. On plante le roseau et on n'a rien à faire. Il n'a pas besoin d'engrais. On le récolte une fois par an», explique Ueli Fritiger, vice-président du Groupe de producteurs de roseaux en Suisse. Facile d'en planter

davantage, pour les besoins de la production des cartes bio. «Avec un kilo de roseaux, on peut fabriquer 5000 cartes», précise-t-il. Le père du concept, René Marchal, ne craint pas la rupture de matière première: «Je pourrais amener le marché européen uniquement avec la production actuelle de roseaux en Suisse.» ◊



Quelque 250 hectares de roseaux sont cultivés chaque année en Suisse. ◊